

# Tattoo raté

Le tatouage, on l'a dans la peau, mais parfois il nous sort par les yeux. Et l'effacer peut nous coûter un bras

Marlène Duret

Il est des « Regrets » tatoués en place de « Regrets ». Des « On fait tous des erreurs » (les tatoueurs n'ont pas forcément un dictionnaire sous la main) ou le prénom d'un(e) ex comme marqués au fer rouge sur la peau. Le portrait d'un artiste sur l'avant-bras, une lubie de jeunesse qui expose à la risée des collègues. Un serpent raté qui a le mordant d'un ver de terre. Ou encore cette alliance indélébile à l'annulaire gauche, témoin d'un éternel amour qui ne l'est plus depuis des lustres. La page Facebook Ta Tou Raté fourmille de tels exemples.

Se tatouer est un pacte de sang et d'encre qui « modifie définitivement la représentation de soi », écrit Marie-Laure Sauty de Chalon et Muriel Flis-Trèves dans « La mémoire dans la peau, le tatouage » (extrait du colloque Gypsy XVII publié chez PUF, *La mémoire nous joue-t-elle des tours ?*, 228 p., 24,50 €). *Même s'il est de plus en plus courant, le tatouage demeure une affirmation contestataire, un acte réalisé par effraction, en entaillant douloureusement l'espace du corps, pour créer un soi nouveau*. C'est une volonté de se singulariser, poursuivent-elles, de se réapproprié son corps, de le sublimer, et de faire de sa peau le dépositaire mémoriel des repères de sa vie et de ses engagements. Mais si l'encre d'un tatouage se veut pérenne, les raisons qui l'ont justifié ne le demeurent pas toujours.

« J'ai fait mon seul et unique tatouage après la mort de mon grand-père. Je tenais énormément à lui et j'ai voulu marquer cela sur ma peau pour toujours. A présent, je réalise que c'était une mauvaise idée. Trop tard, me direz-vous. Cela fait quatre ans, et je ne veux plus avoir la trace d'un deuil sur ma peau », raconte ainsi Alice, candidate au détatouage, sur un forum. « Moi, c'était devenu épidermique, j'en pouvais plus ! », confie une certaine Lovesymbole, détatouée, sur le forum « Détatouage » de Doctissimo. « Cette empreinte promeut généralement dans le présent une figure ou un événement du passé insupportable ou désuet. Le détatouage manifeste une décision majeure, pas nécessairement celle de gommer le tatouage en soi, mais surtout de faire disparaître la raison qui l'a motivé », indique la psychiatre et psychanalyste Muriel Flis-Trèves. *C'est vouloir annuler ce qui n'est plus soi et renaitre de cette peau redevenue vierge.*

Mais changer de peau a un prix. Se défaire de ses tatouages ne revient pas à les biffer à la manière du *Tatoueur*, de l'illustrateur américain

## L'APPLI INK HUNTER

### Simuler n'est pas encrer

Essayer, c'est l'adopter. Ou ne jamais se le faire tatouer. L'appli Ink Hunter, conçue par un trio de jeunes Ukrainiens, est, avec la complicité de la réalité augmentée, la cabine d'essayage du tatouage. Elle requiert de préalablement tracer sur sa peau trois coups de stylo sur la partie du corps où le tatouage est susceptible de « jeter l'encre », à la manière d'un smiley non souriant, soit deux traits verticaux pour les yeux et un horizontal pour la bouche. Une fois, ce repère en place, plus ou moins grand selon la zone à couvrir, il ne reste plus qu'à porter son dévolu sur le dessin de son choix, noir ou en couleur, dans la vaste galerie de l'appli, à moins d'y avoir ajouté celui qui nous a fait de l'œil, détourné de préférence, et de l'apposer virtuellement en pointant le smartphone sur le repère à trois traits.

Aussitôt choisi, aussitôt visualisé, le dessin est projeté in situ. Et plus vrai que nature. Un petit bémol toutefois : le motif ne suit pas les reliefs et contours du corps. Il vient bien couvrir la zone choisie mais sans faire le tour d'un poignet, par exemple, ou sans « coller » au creux du dos.

Une fois le tatouage en place, l'appli permet de l'immortaliser : la photo de cette simulation sera sauvegardée, et le projet secrètement mûri ou délaissé, sinon dispersé aux quatre vents pour décrocher l'assentiment, ou la désapprobation, de ses proches. Un outil utile pour ne pas avoir à regretter une empreinte bien ancrée dans la peau.

Appli gratuite sur iOS et Android, [Inkhunter.tattoo](http://Inkhunter.tattoo)



XAVIER LISSILLOUR

Norman Rockwell (1894-1978), en « une » du *Saturday Evening Post* en mars 1944. C'est onéreux, douloureux et long. Bien plus que le tatouage. « La douleur fait partie intégrante du tatouage, ça se mérite, expliquait récemment sur Europe 1 l'incontournable Tin-Tin, président du Syndicat national des artistes tatoueurs (SNAT). Seize pour cent des Français sont tatoués en 2017, davantage de femmes que d'hommes, et près d'un tiers chez les 18-24 ans. »

Selon un sondage IFOP réalisé pour le SNAT en novembre 2016, seulement 1 % des tatoués se sont détatoués. « On a le droit de se tromper, reconnaît Tin-Tin. Beaucoup se font tatouer trop jeunes, à des endroits trop visibles, comme le cou ou les mains. Mais le tatouage n'est pas fait pour être retiré... S'il a été réalisé par un pro, bonne chance pour le faire enlever ! » Un défi relevé par le youtubeur Julien Ménielle sur sa chaîne santé « Dans ton corps », pour qui la contre-indication majeure au tatouage est d'« avoir des goûts de merde ».

Pour ses 450 000 abonnés, il a « donné de sa personne » et joint la parole au geste en décembre 2016 : afin d'expérimenter le détatouage au laser médical sans cicatrice qui consiste à détruire les pigments sans léser la peau, il s'est préalablement fait tatouer sur la fesse gauche... le portrait de Cyril Hanouna, selon lui « l'antéchrist de Lemmy Kilmister [chanteur de Motörhead], le Dieu du metal ».

En mars, un an après la première séance de détatouage – et au bout de six, au total, espacées de deux mois –, Julien Ménielle déchanté. « J'ai opté pour le laser le plus répandu, testé le procédé le plus accessible, c'est-à-dire le Q-Switched, et ça ne marche pas très bien, même pas du tout, me concernant. » Le visage de l'animateur de « Touche pas à mon poste », tracé finement à l'encre noire, s'est à peine dissipé de son postérieur. « A raison de 150 euros la séance, ça double-pique », avoue le vidéaste, cinq tatouages de bon goût à son actif, pour qui le laser est infiniment plus douloureux que le tatouage lui-même et difficile à tolérer sans pommade anesthésiante. Une douleur entre brûlure et coupure qui se dissipe toutefois rapidement, muselée sous un pansement et une bonne couche de crème cicatrisante au moins sept jours. « On est sur une encre de qualité, du bon matos, relativise-t-il. Je ne vais pas m'arrêter là : je vais tester une autre génération de laser. Soit le prochain fonctionne, soit j'opterai pour le cover up [technique qui consiste à recouvrir un tatouage par un autre]. Je garde espoir. » Sur le blog « Chronique d'un détatouage », Estelle résume une expérience similaire : « C'est long et coûteux, mais, moralement, ça fait du bien ! Même si ça ne va jamais assez vite ! » Après neuf séances, Lili est quant à elle très satisfaite de l'effacement progressif de son papillon multicolore en bas du dos.

« Il y a quinze ans, 40 % des tatouages étaient réalisés par des amateurs. Ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui. Ce qui rend la tâche du médecin lasériste beaucoup plus difficile, révèle Pierre Jouanny, directeur du Centre laser Sorbonne, à Paris. Le détatouage n'est pas une science exacte et exige beaucoup de doigté et d'expérience pour ajuster les paramètres du laser. » Aucune garantie n'est d'ailleurs donnée au patient.

Tristane Banon a, elle aussi, opté pour le laser, un PicoSure, pour venir à bout, et simultanément, de ses treize tatouages en couleurs, des phrases pour l'essentiel, toutes de sa propre écriture, calquée. « J'ai, tatouées sur mes avant-bras et mes bras, les plus importantes, celles qui me définissent, avec l'idée de ne jamais me perdre », détaille la romancière. Parmi elles, la devise du cabinet de son avocat, « Ne jamais fuir, poursuivre », tatouée le jour où elle a porté plainte contre Dominique Strauss-Kahn, en 2011. Lancée dans une quête identitaire depuis vingt ans, elle s'est constituée, à travers ses tatouages, son propre ADN. « Il y avait là le besoin d'écrire qui j'étais, reconnaît-elle, ce qui n'a plus lieu d'être depuis la naissance de sa fille, en 2015. Je sais désormais où je vais. Je n'ai plus envie de m'infliger cela. Ni à elle d'ailleurs. Mieux vaut tout effacer. » Après douze séances d'une heure et quart en douze mois – « une horreur, c'est atroce » –, certains sont partis, d'autres s'accrochent, tandis que plusieurs partent en dépigmentant la peau. Trois séances sont encore programmées. « Cela a un petit côté dalmatien albinos qui n'a rien pour me déplaire », s'amuse-t-elle. Une piétre contrepartie pour repartir de zéro. « Je ne ferai plus jamais de tatouage, c'est fini. Les phrases essentielles, je vais les réserver à mes prochains livres. »

## FAIRE PEAU NEUVE

### ► CHOISIR LA MÉTHODE

Il existe plusieurs méthodes de détatouage. Radicales, comme l'excision chirurgicale ou la dermabrasion, qui s'accompagnent de cicatrices (éviter, au passage, la ponceuse du voisin !). Ou progressive, comme le laser (Q-Switched ou PicoSure, principalement). Le faisceau de ce dernier vient fragmenter les pigments de l'encre présents sur la partie supérieure du derme, sous l'épiderme, afin qu'ils soient éliminés par l'organisme grâce aux macrophages.

### ► ÊTRE PATIENT ET CASSER SA TIRELIRE

Lors d'une consultation préalable, le dermatologue et/ou médecin lasériste indique s'il peut traiter ou non le tatouage, notamment en fonction de contre-indications (grossesse, traitement photosensibilisant), d'antécédents (eczéma), des motivations et attentes réalistes du patient, puis il évalue le nombre de séances à venir et leur coût, variable selon la quantité, la qualité et la profondeur des pigments de l'encre. Compter a minima quatre séances et jusqu'à douze et plus, espacées d'un à deux mois, nécessaires à la cicatrisation. Le coût de chaque séance s'établit généralement entre 80 et 300 euros, selon la taille et le nombre de tatouages à traiter.

### ► SAVOIR QUE CELA PEUT ÊTRE DOULOUREUX

« Les zones douloureuses à tatouer sont aussi douloureuses à détatouer, mais en pire », convient le youtubeur Julien Ménielle, et ce malgré la pose d'une crème anesthésiante (Emla). Plus la zone est innervée, plus elle sera sensible, tels les pieds et le cou. Après chaque séance, le tatouage est recouvert de crème cicatrisante (Cicalfate) et

d'un pansement ou bandage, à renouveler pendant une semaine à dix jours. Il faut également composer avec des rougeurs, des cloques, et une gêne dans ses mouvements. Il est recommandé de ne pas s'exposer au soleil pendant la durée du traitement.

### ► NE PAS ATTENDRE DE GARANTIES

« Trop de variables entrant en ligne de compte, il est surréaliste de garantir au patient que son tatouage partira à 100 %, explique Pierre Jouanny, directeur du Centre Laser Sorbonne, à Paris. Il faut que le patient puisse accepter un travail incomplet. » A savoir aussi que les peaux foncées présentent un risque accru de dépigmentation. « Le patient peut se retrouver avec un tatouage en négatif », souligne Pierre Jouanny. Enfin, côté couleurs, le vert et le bleu sont généralement plus difficiles à enlever, le rouge un peu moins, mais le jaune et l'orange peuvent laisser des résidus. Le violet peut virer au bleu, et le blanc, sur peau mate, est quasiment impossible à enlever sans risque de dépigmentation. Enfin, difficile de gommer les volumes des tatouages en relief, insiste le Dr Claude Barbillon, chirurgien plasticien et médecin lasériste.